

très fort, — 15 lbs à l'arpent, avec plâtre sur une terre parfaitement hersée et bien roulée. — *Soyez sûr* qu'après avoir pris deux récoltes de trèfle (fauchées aux premières fleurs) et un bon labour d'automne, vous devriez avoir de 25 à 30 *minots de blé par arpent*, mais à la condition, 1^o de semer de grand printemps, aussitôt la terre bien préparée, et 2^o de rouler votre terre avec un rouleau très pesant, afin que la racine du blé puisse bien tenir en terre. Je suppose des terres bien fossées et bien rigolées. C'est toujours indispensable là où la terre est le moins humide.

Je ne saurais trop répéter ce que j'ai déjà dit partout chez vous : Les cultivateurs peuvent récolter eux-mêmes toutes les semences de trèfle dont ils auront besoin. Qu'ils sèment dans une terre bien nettoyée par une récolte sarclée, une quantité voulue de trèfle en ne mettant que d'une espèce de trèfle dans la même terre s'ils veulent faire la graine. Rien ne les empêche de semer ainsi, dans des petites pièces différentes, autant de variétés de trèfle qu'ils jugeront bonnes. Qu'ils laissent mûrir le trèfle (ayant toujours soin de ne pas laisser pâturer le trèfle ni à l'automne ni au printemps qui suivent l'ensemencement). Il suffit de semer ainsi de 4 à 5 lbs de trèfle par arpent. Ils pourront passer ce trèfle au moulin à battre, ou au fléau, comme bon leur semblera. Qu'ils conservent ensuite *la balle et la graine* sans vaner ou cribler. Ils auront ainsi des semences infiniment meilleures que celles qu'ils pourraient acheter et de plus, ils n'auront absolument rien à déboursier si ce n'est la graine nécessaire au premier ensemencement. Mais pour récolter *du foin* en abondance il faut semer très fort.

J'insiste beaucoup sur l'usage du plâtre, pour le trèfle, comme pour les patates. Vous saurez me dire après un an ou deux que les résultats auront émerveillé tous ceux qui en auront fait l'essai dans les conditions voulues.

Pour les patates, plâtrez d'abord vos germes en les coupant; semez du plâtre sur votre fumier en l'étendant dans les sillons ou sous labours. Servez-vous de vert de Paris et de plâtre deux ou trois fois pendant la croissance et *vous doubleriez ainsi votre récolte de patates* — avec un quart de plâtre en tout, qui vous aura coûté une piastre à Québec. — Pour le trèfle, semez un demi-minot de plâtre sur la graine de trèfle, ajoutez un minot, au plus 1½ minot par arpent, aussitôt la verdure du trèfle au printemps, et *vous doubleriez ainsi vos récoltes de trèfle*. Essayez-le et donnez-m'en des nouvelles.

Je vous conseille fortement de visiter, lors de vos conférences, un ou deux des cultivateurs les plus industrieux et les plus intelligents de l'endroit. Questionnez-les, rendez-vous bien compte des progrès qu'ils ont faits. Tâchez de leur faire accepter vos théories d'améliorations agricoles, car enfin, si les meilleurs cultivateurs de l'endroit visité ne vous soutiennent point et ne mettent pas en pratique au moins une ou deux des choses que vous avez conseillées, il y aura peu d'espoir d'avancement par vos conférences.

Vous me rendrez particulièrement service en me tenant, le plus possible, au courant de toutes vos opérations.

Croyez-moi sincèrement. Votre tout dévoué,

ED. A. BARNARD.

P. S. — Veuillez, s. v. p., présenter mes hommages et mes salutations à votre excellent curé dont je garde le meilleur souvenir.

Rendements moyens. (Réponse aux questions de J. L.)

Nous répondons aujourd'hui aux nombreuses questions qu'un étranger nous a faites, et publiées au dernier numéro. D'abord, et règle générale, nous ne conseillons pas aux personnes qui ne connaissent pas notre climat de s'établir sur une terre en bois debout, surtout si elles ne savent pas bû-

cher. Sans doute qu'elles peuvent y réussir, mais il leur faut une dose de persévérance peu commune.

Notre correspondant ne nous dit pas non plus s'il est cultivateur. En toute chose, la connaissance antérieure du métier est indispensable au succès. Voilà deux causes de déceptions fort communes, chez les colons d'origine étrangère, au Canada.

La quantité de semence à employer dépend de plusieurs circonstances : une terre neuve, très riche, demande la moitié moins de semence qu'une terre très appauvrie. D'un autre côté, les semences tardives doivent être plus fortes que celles faites, dans de bonnes conditions, du commencement de printemps. Règle générale, on sème, par arpent, en blé, 1 à 2 minots ; en orge, 1½ à 2½ minots ; en avoine, 2 à 3 minots ; en sarrasin, ½ à 1½ m. ; blé d'Inde, pour grain, ½ de minot ; pour foin, 1½ à 2 minots ; de patates, de 7 à 12 minots ; de haricots (fèves), ½ à 1 minot ; de betteraves fourragères, 4 lbs ; betteraves à sucre, de 10 à 15 lbs ; carottes, 3 à 4 lbs ; de navets, 3 à 4 lbs.

Impossible de donner des *rendements moyens* sur lesquels un commençant pourrait compter d'avance ; les *rendements* tiennent à tant de circonstances diverses ! On a dit avec beaucoup de raison : "*Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.*" Une terre parfaitement cultivée donnera trois fois autant qu'en retirerait un cultivateur inhabile et nonchalant. Puis les influences atmosphériques feront, en bien ou en mal, une très grande différence dans les résultats à attendre.

La moyenne actuelle des rendements dans la province de Québec n'est plus que le quart de ce qu'elle était au temps des premiers défrichements. Cependant on voit des terres que l'on croyait ruinées et qui, entre bonnes mains finissent par donner les plus beaux rendements.

Nous ne craignons pas d'affirmer que l'on peut encore obtenir, sur des vieilles terres comme sur des terres neuves, en moyenne, *par une excellente culture*, de 20 à 25 minots de blé, — de 40 à 65 minots d'orge ; — de 50 à 75 minots d'avoine ; — de 25 à 40 minots de pois ; — de 40 à 70 minots de blé d'Inde ; — de 250 à 350 minots de patates ; — de 800 à 1200 minots de betteraves fourragères ; — de 15 à 20 tonnes de betteraves à sucre, etc. Mais, afin d'être bien compris, nous devons ajouter que, dans notre province, il n'y a guère un cultivateur sur mille qui cultive assez bien pour faire donner à sa terre tout ce qu'elle est susceptible de donner avantageusement. Quant au tabac, à son rendement, au prix qu'on peut en obtenir, ce sont des questions auxquelles nous ne saurions pas répondre avec sûreté. Nous avons publié, sur la foi de nos correspondants, quelques chiffres *fort éblouissants*. On nous affirme aujourd'hui qu'il n'est pas possible d'obtenir, pour le tabac canadien, le prix dont il a été fait mention dans plusieurs journaux assez récemment. Notre correspondant verra, au numéro de juin du journal, les chiffres auxquels nous faisons allusion.

Quant à la canneberge, dont les livres et les journaux nous ont tant entretenus depuis quelques années, il découle de toutes nos lectures, que la culture de la canneberge n'est pas encore entrée dans le domaine de la pratique payante. Aux Etats-Unis, on a fait des dépenses énormes de culture, pour arriver, le plus souvent, à des pertes certaines.

Dans les circonstances ordinaires de cette province, les meilleures races de bétail sont, à notre avis, la devon, pour la boucherie et la canadienne pour le beurre ou le fromage. Quant à cette dernière race, nous nous servons du jersey comme mâle, afin de reproduire l'animal qui améliorera le plus vite la race au point de vue de la laiterie. Nous pourrions ajouter que le guernsey ferait aussi bien, parce que les trois types, la canadienne, le jersey et le guernsey proviennent tous de la Normandie, ou peut-être de la Bretagne. On peut se procurer de bonnes vaches canadiennes, à l'automne,